

**Coordonnateurs du numéro :**  
**Albert JIOTSA & Saliou ABBA**

# **Gouvernance et préservation de la cohésion sociale dans les aires culturelles du Cameroun**

Revue Internationale des Sciences Humaines et Sociales (RISHS)  
*International Review of Human and Social Sciences (IRHSS)*

Volume 9, Numéro 9  
Juillet 2022

**ISSN (Version imprimée) : 1966-5199**  
**ISSN (Version électronique) : 2664-732X**



**Directeur de publication :**  
**MFORTEH Stephen AMBE**  
Chef du Centre National d'Éducation

**Rédaction :**  
**Coordonnateur : EHODE ELAH Raoul**  
Centre National d'Éducation  
**Coordonnateur adjoint : SOURNA LOUMTOUANG Erick**  
Centre National d'Éducation

**Comité scientifique :**  
**MFORTEH Stephen AMBE**, Professeur, Université de Yaoundé 1  
**Gilbert Lamblin TAGUEM FAH**, Professeur, Université de Ngaoundéré  
**Samuel EFOUA MBOZO'O**, Professeur, Université de Yaoundé 1  
**André TASSOU**, Professeur, Université de Yaoundé 1  
**Nathan ONANA NOAH**, Maître de conférences, Université de Maroua  
**Alexis TAGUE KAKEU**, Maître de conférences, Université de Yaoundé 1  
**Faustin KENNE**, Maître de conférences, Université de Yaoundé 1  
**Zacharie SAHA**, Maître de conférences, Université de Dschang  
**Carole Valérie NOUAZI KEMKENG**, Maître de recherche, CNE  
**Serge Frédéric MBOUMEGNE NDZESSEU**, Maître de recherche, CNE  
**Raphaël BATENGUENE ASSIL**, Maître de conférences, Université de Douala  
**Albert JIOTSA**, Maître de recherche, CNE  
**Martial JEUGUE DOUNGUE**, Maître de recherche, CNE  
**Williams POKAM KAMDEM**, Maître de conférences, Université de Dschang.

**Comité de lecture :**  
**Rodrigue KEPGANG** (Université de Maroua)  
José Donadoni **MANGA KALNIGA** (CNE-MINRESI)  
**Gaston BESSALA** (CNE-MINRESI)  
**Raoul ELAH EHODE** (CNE-MINRESI)

**ABOUBAKAR ADAMOU** (CNE-MINRESI)  
**Florence KWANYE KWADA** (CNE-MINRESI)  
**Reine FOSSO SIMUN** (CNE-MINRESI)  
**Terence KIWOH** (Université de Buéa)  
**Protais NKENGUE ABEGA** (CNE-MINRESI)  
**Christelle Madeleine NJIKI BIKOÏ** (CNE-MINRESI)  
**Honoré FOUHBA** (CNE-MINRESI)  
**Saliou ABBA** (CNE-MINRESI)  
**Hervé MVONDO** (CNE-MINRESI)  
**Marie Désirée NOGO** (CNE-MINRESI)  
**Daniel Georges NANA KOMEY** (CNE-MINRESI)  
**Ivo TAWE TASSAH** (CNE-MINRESI)  
**TEGUIA BOGNI** (CNE-MINRESI)  
**Timothy Musima OKIA** (CNE-MINRESI)  
**Nicolas OWONA NDOUNDA** (CNE-MINRESI)  
**TIEMENI SIGANKWE** (CNE-MINRESI)  
**Fernand ATEBA OSSENDE** (CNE-MINRESI)  
**Moïse MBEY MAKANG** (CNE-MINRESI)  
**Victorine NZINO MOUNONGO** (CNE-MINRESI)  
**Alain Hugues OBAME** (CNE-MINRESI).

**Montage et mise en ligne :**

**Nicolas OWONA NDOUNDA** (CNE-MINRESI)  
**TIEMENI SIGANKWE** (CNE-MINRESI)

## Sommaire

Éditorial.....	ix
Introduction générale .....	1
Albert JIOTSA & Saliou ABBA	
Première partie : Gouvernance locale et stabilité des institutions socio-traditionnelles .....	9
Le développement local : stratégie d'urgence de développement ou arrimage au système de modernisation de l'Etat au Cameroun?.....	11
ONANA NOAH Nathan	
Comités de développement, développement local et stabilité des institutions socio-culturelles dans le Diamaré .....	25
YADJI MANA	
Gouvernance partagée, multiculturalisme et consociation : institutionnalisation des structures politiques de la cohésion sociale au Cameroun.....	51
Nicolas Serge NDOCK	
Traditional Democratic “states” (Babungo and Ide): Lessons for governance, political stability and peace in Cameroon .....	87
Godwill Kungso Ndzofoa Eno	
Engagement politique des autorités traditionnelles : enjeux et défis pour la cohésion sociale au Cameroun .....	111
ABOUBAKAR Adamou	
La gouvernance locale et la pérennisation de la cohésion sociale au Cameroun à l'aune de la mondialisation .....	139
METSENA NDJAVOUA	
Seconde partie : Dynamique socioculturelle et construction de l'identité nationale en contexte multiculturel.....	165
L'interculturalité, gage de la cohésion sociale en milieu socio-éducatif : le cas de la <i>Menoua</i> (Ouest-Cameroun).....	167
Irène GUEWOU & Albert JIOTSA	

L'interaction culturelle et la construction de l'identité camerounaise : l'apport des arts du spectacle vivant .....	183
MOUNGANDE Ibrahim Aliloulay	
Terminologies stigmatisantes des aires dites culturelles : crime contre la cohésion sociale et le vivre-ensemble? .....	201
KAMPOER KAMPOER	
Identity Crisis in the Bamenda Grassland of Cameroon: Oku in the <i>Nsanw</i> Native Authority and Bui Division 1922-1992 .....	221
NDIFON Humfrey NSAKEMEI & Nfi Joseph Lon	
Les dynamiques au cœur des mécanismes de gouvernance des chefferies bamiléké de l'Ouest-Cameroun : le sceau des influences extérieures (XVI <sup>e</sup> - XXI <sup>e</sup> siècles) .....	251
Gérard NGANDJOU KOMOLO	
Conclusion générale.....	273
Albert JIOTSA & SALIOU ABBA	

Les opinions exprimées dans les articles de ce numéro n'engagent que leurs auteurs et ne sauraient refléter la position du Centre National d'Éducation (CNE).

*The opinions expressed in this journal are those of the authors and do not necessarily represent those of the National Centre for Education.*



## Éditorial

Confronté à un environnement conflictuel qui semble s'auto-reproduire, le Cameroun a le défi de réaliser et/ou préserver la cohésion sociale via un processus fécond de manifestation et d'incarnation de valeurs socio-identitaires constructives. Au regard du paysage socio-culturel camerounais, il existe un foisonnement étonnant de pratiques et de vécus liés à l'expression des identités humaines. L'on en vient parfois à se demander si cette pluralité insaisissable de mœurs, de par leur nature et leur ampleur ne contribuerait pas à transformer fondamentalement les relations interhumaines. À partir du lien qui existe entre la gouvernance locale et la stabilité des institutions socio-traditionnelles, il importe de retracer la dynamique qui se trouve à la base de la construction d'une identité nationale en contexte multiculturel. Dans chacune des quatre aires culturelles que compte le Cameroun (les Soudano-sahéliens, les Sawa, les Fang-Beti-Bulu et les Grassfields), de nombreux mécanismes institutionnels assurant à la fois la redistribution équitable et la gestion transparente du bien communautaire ont toujours été à l'avant-garde de la stabilité et de la cohésion sociale entre les peuples. Ce numéro spécial de la Revue Internationale des Sciences Humaines et Sociales, marque un point d'orgue sur l'analyse de ces mécanismes institutionnels en évoquant les différentes mutations qu'ils ont connus à travers le temps. Bien plus, il contribue à éclairer la lanterne de l'opinion sur les risques liés à une mauvaise appropriation des attributs identitaires communs dans un contexte de préservation de la cohésion sociale.

**MFORTEH Stephen AMBE**

Professeur titulaire des Universités  
Chef du Centre National d'Éducation  
MINRESI - Cameroun

## **L'interculturalité, gage de la cohésion sociale en milieu socio-éducatif : le cas de la *Menoua* (Ouest-Cameroun)**

**Irène Guewou (Chargé de Recherche)  
Albert Jiotsa (Maître de Recherche)  
Centre National d'Éducation**

### **Résumé**

La Vision du Cameroun à l'horizon 2035 est la suivante : « Le Cameroun : un pays émergent, démocratique et uni dans sa diversité ». Elle s'appuie sur les résultats des études rétrospectives, le recensement des besoins, les aspirations des populations et les ambitions des politiques. En particulier, elle systématise les aspirations et visions exprimées par les différents acteurs. Sur le plan culturel, l'implémentation d'une telle vision passe inexorablement aussi par une meilleure cohabitation des cultures, voire une meilleure insertion de l'interculturalité dans les milieux socio-éducatifs. Au regard des résultats de recherche issus des enquêtes directives et semi-directives menées sur le terrain, il ressort de cela que la pratique de la diversité culturelle n'est pas suffisamment articulée. L'objectif de cet article est de montrer clairement que, dans un monde où les modes culturelles sont essentiellement dynamiques et inter-opérationnels, il ne suffit plus de promouvoir une simple juxtaposition des cultures. En revanche, il est nécessaire d'implémenter une politique de fusion et/ou d'imbrication des cultures : d'où l'appréhension de l'interculturalité comme gage de la cohésion sociale au Cameroun, en général, et dans la *Menoua* (Ouest-Cameroun), en particulier.

**Mots clés :** Interculturalité ; Cohésion sociale ; Culture ; Milieu socio-éducatif ; *Menoua*.

## **Abstract**

Cameroon's Vision for 2035 is as follows: "Cameroon: an emerging country, democratic and united in its diversity". It is based on the results of retrospective studies, the identification of the needs, aspirations of populations and the ambitions of policies. In particular, it systematizes the aspirations and visions expressed by the different actors. On the cultural level, the implementation of that vision also inexorably involves a better cohabitation of cultures, or even a better integration of interculturality in socio-educational settings. In view of the research results from directive and semi-directive surveys carried out in the field, it appears that the practice of cultural diversity is not sufficiently articulated. The objective of this article is to show clearly that, in a world where cultural modes are essentially dynamic and inter-operational, it is no longer enough to promote a simple juxtaposition of cultures. On the other hand, it is necessary to implement a policy of fusion and / or interweaving of cultures: hence the apprehension of interculturality as a pledge of social cohesion in Cameroon in general and in Menoua (West-Cameroon) in particular.

**Keywords:** Interculturality; Social cohesion ; Culture ; Socio-educational environment; Menoua.

## **Introduction**

Comme certains pourraient à tort le penser, l'interculturalité n'est pas l'existence d'un pluriel de cultures différentes et hiérarchisables dans un environnement donné. Le terme « interculturalité » est apparu pour la première fois lors d'une conférence de l'UNESCO à Nairobi en 1976 pour promouvoir la diversité du monde et chercher à régler les différents conflits qui peuvent avoir des causes culturelles. C'est le rapport relationnel qui existe ou qui devrait exister entre des cultures différentes réunies dans un même cadre géopolitique. En d'autres termes, c'est la cohabitation dynamique et harmonieuse de cultures entre deux ou plusieurs groupes de population d'origine diverse. Clanet (1993) dira à cet effet que l'interculturalité est définie, de façon générale, comme « le résultat de l'ensemble des interactions entre deux cultures différentes entrées en contact ».

Au sujet de la cohésion sociale, l'UNESCO promeut ce terme en mars 1995, à Copenhague, au sommet mondial pour le développement social. Toutefois, ce terme a été employé pour la première fois par Durkheim à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle (1893) dans sa thèse intitulée « De la division du travail social ». Dans cet ouvrage, il s'emploie à démontrer que la cohésion sociale suppose non seulement de réduire les inégalités qui distendent les liens et provoquent des conflits, mais aussi de vivifier le tissu social. De Pietro et al. (2012) définissent la cohésion sociale comme « un attachement au milieu tel qu'il se manifeste par le partage de valeurs communes et la volonté de participer à l'action collective dans le but d'améliorer ce milieu ». En clair, il s'agit donc de la situation d'un peuple qui vit en parfaite harmonie avec sa conscience socio-identitaire.

Elle peut être également perçue comme l'aboutissement des efforts de pacification et de réconciliation nationale dans un pays en proie à des tensions et/ou crises sociales comme c'est actuellement le cas au Cameroun. A ce titre, elle se veut également être la manifestation la plus schématisée du « vivre-ensemble », en ce sens qu'elle implique une imbrication identitaire entre les différentes couches de population en vue de leur pleine participation à l'édification de la société tout entière.

Plusieurs raisons ont déterminé le choix de la Menoua comme site d'enquête de cette étude. Sur le plan socio-historique et culturel, Dschang (chef-lieu du département de la Menoua) est une ville centenaire, riche d'un patrimoine socio-historique et culturel pluriel<sup>121</sup>. Les Grassfields qui constituent l'essentiel de cette population cohabitent harmonieusement avec les allogènes. Sur le plan géostratégique, la Menoua couvre une superficie de 138000ha avec une population de plus de 400000 habitants ; c'est l'un des départements les plus cosmopolites des huit que compte la région de l'Ouest. Il est découpé en six arrondissements et/ou communes : Dschang, Fokoué, Fongo-Tongo, Nkong-Zem, Penka-Michel, Santchou. Toutefois, seuls les arrondissements de Dschang, Nkong-Ni et Penka-Michel ont été parcourus.

### **Problématique et Objectifs**

---

<sup>121</sup> Rapport du projet sur « L'étude de l'insertion de l'interculturalité en milieu scolaire », MINRESI-CNE, 2019.

Le Cameroun renferme un riche patrimoine linguistique (309 langues recensées<sup>122</sup>). Cette diversité linguistique met en relief le problème de la gestion des multiples cultures qui la sous-tendent. Au vu de la diversité culturelle dans le contexte camerounais, l'implémentation d'une politique de fusion ou d'imbrication des cultures ne serait-elle pas un gage à la cohésion sociale?

Comme objectif principal de notre étude, il sera question de dégager le rôle inducteur de l'interculturalité pour la cohésion sociale. De cet objectif principal se dégagent deux objectifs secondaires à savoir :

1. Analyser la pratique de l'interculturalité dans la Menoua en faisant ressortir les éléments à la fois facilitateurs et/ou inhibiteurs ;
2. présenter et analyser la corrélation entre l'interculturalité et la cohésion sociale.

### **Questions de recherche**

Cette étude est sous-tendue par la question de recherche suivante : comment préserver la cohésion sociale à partir d'une articulation efficace de l'interculturalité ? De cette question principale ressortent deux questions secondaires, à savoir :

- Quels sont les pendants de l'interculturalité dans la Menoua?
- comment articuler efficacement l'interculturalité dans la Menoua?

### **Hypothèses**

L'hypothèse générale qui induit deux hypothèses secondaires (H1 et H2) est la suivante : la pratique de l'interculturalité constitue un ferment pour la préservation de la cohésion sociale.

- ▶ H1 : la pratique de l'interculturalité est réelle dans la Menoua ;
- ▶ H2 : la promotion de l'interculturalité en communauté favorise la cohésion sociale.

### **Cadre théorique et méthodologique**

---

<sup>122</sup> Selon l'encyclopédie libre en ligne wikipedia, consulté le 11-01-2021

« Une théorie est un ensemble cohérent de propositions capables d’assurer la description ou l’explication d’un ensemble de faits réguliers » (Beaugrand 1988 :18) cité par Anciaux (2013). L’interactionnisme<sup>123</sup> et le culturalisme<sup>124</sup> sont les théories sur lesquelles se fonde la trame de cette étude. Du point de vue méthodologique, l’enquête s’est déroulée dans trois communes de la Menoua telles que précisées ci-haut. Les entretiens directifs et semi-directifs, l’observation participante et les focus group discussion sont les techniques d’enquête utilisées dans le cadre de cette étude. Les outils qui ont servi à la collecte des informations sur le terrain sont: des guides d’entretien adressés aux élèves et/ou étudiants, parents, autorités (administratives, religieuses et locales), responsables de la communauté éducative et aux forces de maintien de l’ordre. Le panel large de cet échantillon avait pour but de faire ressortir les réalités vives et brutes vécues culturellement dans le milieu scolaire.

Au sujet de l’échantillon, le tableau suivant donne un aperçu sur le nombre, par cible, des personnes enquêtées sur le terrain :

Cible	Autorités administratives et FMO	Parents	Apprenants	Responsables-communauté éducative	Autorités locales et religieuses	Total
Nom bre	5	10	40	15	5	75

Au total, 75 personnes ont été enquêtées, à savoir 5 autorités administratives et FMO, 10 parents, 40 apprenants, 15 responsables des communautés éducatives et 5 autorités locales et religieuses. De ces enquêtes ressortent de précieuses données renseignant sur la pratique de l’interculturalité en rapport à la cohésion sociale.

---

<sup>123</sup> Le recours à ce modèle théorique se justifie par le fait que les comportements sociaux des populations de la Menoua constituent en effet un produit de leurs rapports à la culture (endogène ou exogène). Ainsi, deux principaux courants de l’interactionnisme sont mobilisés : le courant sociologique à travers l’ethnométhodologie et la linguistique des interactions.

<sup>124</sup> Il s’agit d’un modèle théorique de la science anthropologique qui considère comme primordiale l’influence du milieu culturel, des formes acquises de comportement sur la formation des individus et de la société. Ce modèle est d’autant plus indiqué pour cette étude que les populations de la Menoua sont fortement influencées par les modes de civilisations ou les traits de culture du milieu. C’est donc le modèle théorique par excellence pour ce qui est d’une recherche qualitative sur les questions de l’interculturalité en milieu socio-éducatif.

## 1. La pratique de l'interculturalité dans la Menoua

L'écologie linguistique, la pluralité de l'art culinaire, la diversité culturelle et le cosmopolitisme humain font partie des expressions marquantes de l'interculturalité dans la Menoua.

### 1. 1. De l'écologie linguistique

En dehors des langues officielles (le français et l'anglais) qui sont tant bien que mal usitées par les populations, le *yɛmba*, langue locale par excellence, est très couramment usité dans la Menoua. Cette langue est tellement répandue qu'elle est même parfois « balbutiée » et bien comprise par certaines populations dites « allogènes ». Dans la plupart des milieux socio-éducatifs, elle est enseignée, parlée et écrite. Pour le cas d'espèce, une version traduite de la bible en langue *yɛmba* existe depuis de longues années et s'utilise dans les milieux religieux de l'Église chrétienne. Il existe également des centres linguistiques dans lesquels cette langue locale est enseignée. Toutefois, l'on y décèle de variétés diverses selon le village et/ou groupement de villages où l'on se trouve. Par exemple, le *yɛmba* que parlent les Bafou est sémantiquement différent de celui des Foto. En matière de communication de masse, le *yɛmba* est tellement valorisé qu'il existe dans la localité une chaîne radiophonique « *RADIO YEMBA* ».

Fort de son cosmopolitisme et d'une forte implantation des populations des régions dites anglophones, le *pidgin english* est, de nos jours, en passe de tutoyer les langues officielles ou le *yɛmba*. C'est d'ailleurs, de l'avis de nombreux enquêtés, l'une des langues les plus usitées par les populations adultes. Le *pidgin english* joue ainsi une fonction à la fois commerciale et de communication de masse.

### 1. 2. De la pluralité de l'art culinaire

Parmi les principaux mets locaux, on distingue (dans la Menoua) le taro à la sauce jaune, le *ŋkwá ndzap*<sup>125</sup>, le *koki*<sup>126</sup>, le

---

<sup>125</sup>Macabo pilé avec le légume comme complément.

<sup>126</sup>Gâteau fait à base de haricots blancs et d'huile de palme.

ḡkòndrè<sup>127</sup>. Nos informateurs<sup>128</sup> s'accordent sur le fait que certains mets dits « étrangers » font désormais partie des menus ordinaires lors des grandes cérémonies, se substituant parfois même d'autres mets locaux. Le *erm*<sup>129</sup> par exemple est devenu de nos jours un repas national.

### 1. 3. De la multi-identité sur le plan de l'expression culturelle

Le pluralisme culturel est manifeste dans la Menoua. Il s'exprime principalement à travers les danses traditionnelles, le mode vestimentaire et bien d'autres événements culturels.

#### 1. 3.1. Les danses traditionnelles et le mode vestimentaire

Les danses traditionnelles et le mode vestimentaire font partie des traits d'identité qui rassemblent les populations de diverses souches culturelles. Au Cameroun, le « kaba-ngóndó », « l'ástico », le « bénskin » par exemple ne sont plus la propriété de certains peuples précis qu'au sens strictement originel du terme.

C'est ainsi que dans certaines communes de la Menoua, il a été relevé dans ce registre un certain nombre de traits culturels locaux partagés ou usités par des populations diverses ; lesdits traits culturels mériteraient d'être apprivoisés et transmis à la jeunesse à travers les milieux scolaires. Le tableau suivant en dégage quelques illustrations :

Tableau : quelques danses traditionnelles repertoriées dans la Menoua

Danses traditionnelles	Traduction en français	Mode vestimentaire
------------------------	------------------------	--------------------

<sup>127</sup> Mets de plantain avec viande, surtout de porc ou de bœuf.

<sup>128</sup> Nous pouvons citer par exemple Mboke Godlive Ntua (prefet de la Menoua, Dschang, le 22 novembre 2019) ; Kenfack François (Secrétaire Général de la Commune de Dschang, Dschang, le 23 novembre 2019), Djiokou Albert (Délégué départemental de la Promotion de la Femme et de la Famille, Dschang, le 23 novembre 2019) ; Tsalefac Maurice (Doyen de la faculté des lettres à l'Université de Dschang, Dschang, le 24 novembre 2019) ; Ngoune Thierry Calvin (Responsable d'Organisation de la Société Civile, Dschang, le 24 novembre 2019).

<sup>129</sup>C'est un mets d'origine anglophone composé de couscous-manioc à la sauce de légumes.

Azəḡ-Məndzəḡ Azəḡ Ga'aḡba N'tiogh N'gunfô	- la danse des soldats de mêmes clans d'âge - la danse du chef de famille (domicile abritant les cérémonies) - danse patrimoniale d'élite - la danse d'éloges au Roi	boubou/Gandoura Tenue artisanal local ndəp (tissu traditionnel local)
--	--	--

Source : synthèse des auteurs

### 1. 3. 2. Autres évènements culturels

De nombreux autres évènements culturels entraînent un foisonnement spectaculaire des populations dans les sites d'enquête parcourus. Parmi ceux-ci, l'on peut citer les funérailles, le *Nsi* ou cérémonie des jumeaux, les festivals culturels tels le « *Ndwet To'oh* » chez les Foto, le « *Lemû* » chez les Bafou, le « *Leghuo-Lah* » chez les Baleveng. Leur insertion dans les systèmes scolaires passe nécessairement par l'enseignement de leur importance socio-culturelle aux apprenants de la localité. Ainsi, chaque apprenant devrait apprendre l'importance de la manifestation de ces évènements culturels, ainsi que de leurs principaux enjeux socio-économiques dans le développement de la localité. Ceci est d'autant plus pertinent que tous ces évènements sont de hauts lieux de brassage qui drainent des milliers de personnes de cultures diverses, ainsi que de nombreux touristes nationaux et étrangers. Quelques autorités traditionnelles enquêtées partagent largement cette idée. C'est le cas du notable KEMTSUETSUI FOZEU FELIX AFRICA à Bafou qui fait savoir que :

« Les festivals et autres évènements culturels sont des occasions d'expression de la vitalité culturelle d'un peuple. Lors de la célébration de ceux-ci, de nombreux aspects de cette vitalité sont exprimés à travers des expositions diverses. La foule, composée de nombreux visiteurs étrangers, est souvent émerveillée par toutes ses manifestations culturelles. Les gens viennent de partout pour contempler et vivre de leurs propres yeux les bienfaits de notre culture, de notre civilisation<sup>130</sup> ».

### 1. 3. 3. Le brassage de la population ou le cosmopolitisme humain

La population, composée de Grassfield et d'autres allogènes, est répartie dans plusieurs grands groupements de villages : Bafou,

<sup>130</sup> Entretien avec le notable KEMTSUETSUI FOZEU FELIX AFRICA, Bafou, le 26 novembre 2019.

Foto, Foréké, Baleveng, etc. C'est une population de très forte densité. Les Grassfield qui constituent l'essentiel de cette population cohabitent harmonieusement avec les allogènes.

## **2. L'interculturalité comme ferment de la cohésion sociale**

La cohésion sociale symbolise l'état ou la situation d'une population qui vit en totale harmonie malgré les disparités et/ou clivages sociétaux de toutes sortes. C'est donc un idéal vers lequel tend la population. La réalisation d'un tel idéal passe inexorablement par un processus de conservation/capitalisation des acquis en termes d'ingrédients d'unité et d'intégration nationales. Dans cette optique, une meilleure articulation de l'interculturalité est source d'une bonne cohabitation culturaliste, d'une mixité sociale, voire d'une unicité langagière.

### **2. 1. Cohabitation culturaliste et cohésion sociale**

Le code général des collectivités territoriales décentralisées a consacré la notion d'autochtonie au Cameroun. Dans les usages quotidiens en matière de cohabitation socio-culturelle, chaque localité du pays s'identifie par une population dite locale ou autochtone qui reçoit ou accueille et une autre dite allogène qui est accueillie.

Dans la plupart des cas, l'intégration des populations dites allogènes induit leur assimilation progressive du point de vue de l'usage de la langue. Au fur et à mesure que le temps passe, les allogènes balbutient quelques mots et finissent par manier la langue locale. Dans la Menoua, de nombreux Foulbé et Bororo occupent les domiciles de grands dignitaires avec comme contrepartie la sécurisation et/ou l'entretien des lieux ; la garde rapprochée de certains chefs traditionnels s'ouvre sans gêne à des flûtistes originaires du Grand-Nord. Ce qui est frappant ici est le fait que ces derniers, quoique marginaux, parlent aisément le *jèmba* comme s'ils étaient natifs du terroir. Il n'est pas rare de voir certains servir d'interprètes aux enfants venus en vacances au village et qui ne comprennent pas toujours ce que leur disent leurs grands-parents.

L'autre fait marquant est la participation des populations dites allogènes aux festivals et autres événements culturels locaux tels que les funérailles, les danses traditionnelles, le *Nsî*, et bien d'autres cérémonies traditionnelles. La cohabitation culturaliste suppose l'ouverture des modes d'expression culturelle d'un peuple d'accueil

aux « étrangers ». Au Cameroun, en général, et dans la Menoua, en particulier, le lien est vite fait entre cette cohabitation culturaliste et celle culturelle. En effet, l'intégration des « autres » sur le plan culturel n'est qu'un premier moment du processus qui conduit *in fine* à un échange de modes d'expression culturelle. C'est ainsi que lors de certains événements culturels, des séquences sont réservées aux « étrangers » pour des prestations diverses. Dans cette entreprise du « donnant-donnant », l'art culinaire occupe une place de choix.

## **2. 2. Corrélation entre l'art culinaire et la mixité sociale**

L'éducation culinaire dans la Menoua allie fort bien l'extraversion et l'introversion. En effet, aussi bien les principes appliqués à la cuisine que la présentation et les choix des aliments ou la sélection des couverts stylisés, les habitudes alimentaires ou culinaires utilisent progressivement de nombreux éléments d'emprunt. Dans certains cas, les populations locales préfèrent les mets dits étrangers aux mets locaux et vis-versa. La mixité sociale, entendue ici comme une parfaite symbiose (bien qu'elle soit parfois relative) entre les différents groupes humains, est plus que jamais garantie par la pratique d'un art culinaire fédérateur. De nombreux chercheurs se sont penchés sur cette question, en démontrant clairement la corrélation qui existe entre les *plats nationaux* et l'identité collective (Cusack, 2003 ; Do, T. et Mackay, C., 2019). Cathérine Palmer (1998 :196) soutient que la nourriture fait partie des éléments qui contribuent à consolider la conscience nationale. Beyala (2019 :85) estime, pour sa part, que les comportements alimentaires peuvent être l'objet d'une construction interactive entre des acteurs sociaux.

L'un des marqueurs d'éléments d'emprunt de l'entreprise culinaire est l'adoption quasi-naturelle de l'onomastique des principaux mets importés tels que le « *eru* » et le « *koki* ». En effet, au regard des informations glanées sur le terrain, il n'existe pas une autre façon de désigner ces mets adoptés et appréciés des populations. Cette unicité langagière autour de l'entreprise culinaire contribue durablement à consolider la mixité sociale.

## **2. 3. De l'interlinguisme à l'unicité langagière**

Nonobstant le diktat du « phénomène linguicide » (Renard, 2001) qui semble légitimer le primat des langues coloniales (le français et l'anglais) sur les langues camerounaises, la variation ou le pluralisme linguistique est réel(le) dans la Menoua. Ainsi, l'hypermobilité entre

les différents groupes de population qui s'y trouvent est garantie par la fluidité des relations entre les langues usitées. Le *locuteur A* par exemple utilise sa langue usuelle pour s'adresser au *locuteur B*. Ce dernier n'est pas tenu de lui répondre dans la langue à lui/elle adressée. Dans certains cas, deux interlocuteurs de langues différentes communiquent en utilisant aussi bien l'une ou l'autre langue.

L'unicité langagière est réelle en ce sens que la ségrégation langagière est la chose la moins vécue dans la Menoua. Du reste, cette unicité langagière est caractéristique du continuum culturel et de cohésion sociale entre les populations.

#### **2. 4. *Habitus*, continuum culturel et cohésion sociale**

L'établissement ou l'installation d'un groupe de populations dans un microcosme socioculturel donné et sur une longue durée permet à celui-ci d'intégrer ou de mimer finalement les usages et modes d'expression culturelle du territoire d'accueil : d'où le recours au concept de « *Habitus* ». Ce vocable fut utilisé pour la première fois par Emile Durkheim en 1905 dans un cours sur l'histoire de l'enseignement en France. Tel qu'approprié aujourd'hui, *habitus* tient son contenu du sociologue Pierre Bourdieu (1980) qui entend par là des

« systèmes de dispositions durables et transposables, structures structurées prédisposées à fonctionner comme structures structurantes, c'est-à-dire en tant que principes générateurs et organisateurs de pratiques et de représentations qui peuvent être objectivement adaptées à leur but sans supposer la visée consciente de fins et la maîtrise expresse des opérations nécessaires pour les atteindre... ».

La prédisposition des « *structures structurées* » ici est garantie par l'intégration progressive des mœurs locales par les populations accueillies. Ce faisant, celles-ci finissent par se transformer en « *structures structurantes* », en ceci qu'après un fort brassage culturel, elles épousent totalement lesdites mœurs. Toutefois, cela ne s'applique pas comme une règle générale. Une fois les mœurs locales adoptées par les populations dites allogènes, l'on peut assister à des cas où elles sont transmises de génération en génération pour celles des populations dites allogènes qui s'établissent définitivement sur le territoire d'accueil.

Le continuum culturel renvoie à un ensemble d'éléments ou de traits de culture/civilisation que l'on peut transmettre de l'un à

l'autre et à perpétuité. C'est l'étape ultime du brassage culturel entre les populations. Aussi bien dans d'autres localités du pays que dans la Menoua, le continuum culturel est à la fois homogène et hétérogène. Il est homogène lorsqu'il se vit entre les populations dites autochtones ou locales. Par contre, lorsqu'il résulte d'une situation de mixité sociale (mariage interculturel ou mixte par exemple), l'on parle alors de continuum culturel hétérogène. Tout compte fait, qu'il soit homogène ou hétérogène, le continuum culturel témoigne de l'existence de la cohésion sociale dans un milieu humain.

### Conclusion

A travers certaines dispositions de la loi d'Orientation N°98/004 du 14 Avril 1998 concernant l'éducation au Cameroun, ainsi que celles de la loi N° 2019/024 du 24 Décembre 2019 portant code général des collectivités territoriales décentralisées, les pouvoirs publics camerounais se sont engagés dans le chantier de la revalorisation des pans de culture en voie de disparition. C'est ainsi que les politiques éducatives font de plus en plus une part belle aux cultures africaines. Bien plus, le module *art et culture* a été adopté et intégré dans les programmes socio-éducatifs du pays.

Si l'alphabétisation et l'éducation n'ont pas pu déclencher le processus d'un véritable développement, c'est parce que les valeurs, les aptitudes et les attitudes qu'on y enseignait, bref tout leur système d'organisation, n'ont pas toujours correspondu aux besoins réels, aux réalités et aux valeurs propres africaines (Tadadjeu cité par Assoumou, 2016).

Les valeurs propres africaines dont parle ici Maurice Tadadjeu sont entre autres l'hospitalité, la culture de la paix et de la cohésion sociale. Dès lors, l'interculturalité en est un gage dans la mesure où elle permet la consolidation de la mixité sociale tout en facilitant le continuum culturel à partir des *habitus* et de bien d'autres traits de civilisation reçus et partagés. De nombreux faits attestent de la réelle pratique de l'interculturalité dans la Menoua. Il s'agit notamment de l'écologie linguistique très féconde, la pluralité de l'art culinaire, la multi-identité en matière d'expression culturelle.

La pratique de l'interculturalité en milieu socio-éducatif participe et de « la dynamisation de l'enrichissement socio-culturel du Cameroun » (Jiotsa et Okia, 2013), et du « recours aux sources » en matière de promotion des valeurs socio-culturelles qui fécondent l'humanité (Jiotsa, 2016). L'implémentation de la politique de

l'union dans la diversité passe ainsi par l'insertion de l'interculturalité dans les milieux socio-éducatifs. L'école est donc le lieu de prédilection où peut se mesurer l'efficacité d'une politique de réforme en vue de la promotion de l'interculturalité, ceci pour diverses raisons. En considérant d'autres repères culturels présentés ci-haut, il importe de noter que l'insertion de l'interculturalité dans les milieux socio-éducatifs favorise l'intégration des populations, en général, et des apprenants, en particulier, dans la société, en ce sens que les modules d'enseignement portent essentiellement sur des notions telles que la convivialité, le temps, les formules de politesse, la famille, les jeux traditionnels, les danses folkloriques diverses, la gastronomie, le port vestimentaire, etc. En définitive, une cohésion sociale accomplie allierait l'interculturalité à bien d'autres éléments de la vie socio-communautaire.

### Références bibliographiques

ANCI AUX, F. (2013), *Alternances et mélanges codiques dans les interactions didactiques aux Antilles et en Guyane françaises*, ESPE de Guadeloupe, Université des Antilles et de la Guyane.

ASSOUMOU J. et al. (2016), *Pour une Afrique émergente. Une culture tournée vers l'avenir*, Paris, L'Harmattan.

BEAUGRAND, J.P. (1988), « Démarche scientifique et cycle de la recherche », in M. Robert et al. (dir.), *Fondements et étapes de la recherche scientifique en psychologie*. St-Hyacinte : Edisem, Paris, Maloine, pp.1-35.

BEYALA, J.C. (2019), « Consommation alimentaire, spatialité et socialité à Yaoundé : entre dégustation et construction du lien social dans les espaces publics de consommation alimentaire », in TEGUIA Bogni (2019), *La cuisine camerounaise. Mots, pratiques et patrimoine*, Paris, L'Harmattan.

BEYALA, J.C. (2015), « La dynamique des comportements alimentaires en milieu urbain camerounais. Contribution à une sociologie de la consommation à Yaoundé », Mémoire de Master II en sociologie, Université de Yaoundé I.

BOURDIEU, P. (1980), *Le Sens pratique*, Paris, Éd. de Minuit.

CUSACK, I. (2003), « Pots, Pens and 'Eating out the Body' : Cuisine and the Gendering of African Nations », *Nations and Nationalism*, vol. 9, n°2, p.277-296.

CLANET C. (1993), *L'interculturel : introduction aux approches interculturelles en éducation et sciences humaines*, Toulouse, Presse universitaire du Mirail.

DE PIETRO, J.F. et al. (2012), « Langue, intégration, cohésion sociale : quel rôle pour une politique linguistique ? » in V. Conti, J.F. DE PIETRO et al. *Langue et cohésion sociale : enjeux politiques et réponses de terrain*. Neuchâtel : CIIP, Délégation à la Langue Française, pp. 9-33.

DO, T. et MACKAY, C. (2019) « Vision afropéenne de la cuisine camerounaise dans Soulfood équatoriale de Léonora Miano : genre, mémoire et construction nationale », in Tégua Bogni (2019), *La cuisine camerounaise. Mots, pratiques et patrimoine*, Paris, L'Harmattan.

DURKHEIM E. ([1893] 1998), *De la division du travail social*, Presses universitaires de France, PUF, Paris.

JIOTSA, A., « La dynamisation de l'enrichissement socio-culturel du Cameroun : de la consolidation à l'appropriation des acquis de la réunification », in Université de Douala, Cinquantenaire de la réunification : bilan, défis et perspectives, Faculté des Lettres et Sciences humaines, 2013.

JIOTSA, A., « L'endogénéisation des us et coutumes originels des peuples d'Afrique noire. Le cas du littoral ouest-africain », in Assoumou, J., et al., *Pour une Afrique émergente. Une culture tournée vers l'avenir*, Paris, L'Harmattan, 2016.

Loi N°2019/024 du 24 décembre 2019 portant code général des collectivités territoriales décentralisées au Cameroun.

MINEPAT-Cameroun (2020), *Stratégie Nationale de Développement 2020-2030 (SND30)*. Pour la transformation structurelle et le développement inclusif.

MINRESI-CNE, (2019), *Rapport du projet sur « L'étude de l'insertion de l'interculturalité en milieu scolaire »*.

PALMER, C. (1998), « From Theory to Practice: Experiencing the Nation in Everyday Life », *Journal of Material Culture*, vol. 3, n°2, p.175-199.

RENARD, R. (2001), « Francophonie : de l'apartheid au partenariat », in R. Chaudenson et L. J. CALVET, *Les langues dans l'espace francophone : de la coexistence au partenariat*, Institut de la Francophonie. Paris, L'Harmattan, pp.83-130.

TEGUIA Bogni (2019), *La cuisine camerounaise. Mots, pratiques et patrimoine*, Paris, L'Harmattan.

**Sources orales (liste sélective)**

Djiokou Albert, Délégué départemental de la Promotion de la Femme et de la Famille, Dschang, le 23 novembre 2019

Kemtsuetsui Fozou Felix Africa, Autorité traditionnelle, Bafou, le 26 novembre 2019

Kenfack François, Secrétaire Général de la Commune de Dschang Dschang, le 23 novembre 2019

Mboke Godlive Ntua, Administrateur civil principal, Prefet de la Menoua, Dschang, le 22 novembre 2019

Ngoune Thierry Calvin, Responsable d'Organisation de la Société Civile, Dschang, le 24 novembre 2019

Tsalefac Maurice, Enseignant, Doyen de la faculté des lettres à l'Université de Dschang, Dschang, le 24 novembre 2019